

MBA en 10 étapes

Anne Gaignaire
redactionlesaffaires@tc.bc

Envie de vous lancer dans un MBA ? Voici 10 questions qui jalonnent la préparation de votre projet ainsi que des éléments de réponse pour vous aider dans votre réflexion et réussir votre démarche.

Photo : Jérôme Lavallée (Sébastien Girard)

Est-ce le bon moment dans ma carrière ?

▣ Ce qu'il faut savoir
Même si leurs noms diffèrent parfois, les principaux programmes de MBA offerts dans les universités sont le MBA à temps plein, le MBA à temps partiel et le MBA pour cadres, ou Executive MBA (EMBA), qui s'adresse aux cadres expérimentés. Certains programmes sont accessibles après un bac, mais pour d'autres, il faut avoir accumulé plusieurs années en emploi. Souvent, on demande deux ans d'expérience mais dans les faits, les candidats ont plutôt entre trois et six années d'expérience. La moyenne pour les étudiants de l'Université McGill au MBA est de cinq ans. L'EMBA s'adresse à des personnes qui ont souvent déjà une fonction de cadre. Il est donc généralement demandé une dizaine d'années d'expérience, dont au moins cinq à un poste de gestion.

🔑 En pratique

« On fait un MBA une seule fois dans sa vie. Il faut donc absolument se demander si c'est le meilleur moment pour le faire », prévient Don Melville, directeur des programmes de MBA à l'Université McGill. Il considère qu'un des critères de réussite est d'avoir de l'expérience professionnelle. Il estime qu'il faut également prévoir un ou deux ans pour préparer son projet de MBA : rechercher le programme souhaité, organiser sa vie personnelle et professionnelle en conséquence, etc.

Les motivations des candidats au MBA sont généralement d'accéder à des postes de gestion, de changer de carrière ou de lancer son entreprise. « Le profil typique, c'est l'ingénieur qui veut pouvoir gérer une équipe, ce qu'il n'a jamais appris à faire durant ses études en génie », explique Jean-François Guertin, directeur des programmes MBA à l'Université de Sherbrooke. Beaucoup considèrent qu'un MBA est plus utile quand on l'obtient après avoir accumulé de l'expérience professionnelle plutôt que dès la fin de ses études.



Thomas Berber, 42 ans, avait le sentiment de « tourner en rond » dans l'agence de communication pour laquelle il

travaillait, de « ne plus réussir à avancer ». « Je n'avais pas assez de crédibilité pour obtenir les postes supérieurs que je visais », se souvient-il. Il a décidé de faire un MBA à HEC Montréal pour se donner plus de chances. Son diplôme, dès son obtention en 2012, a propulsé sa carrière. Il doit au MBA son poste de directeur services-conseils et adjoint au président de Gestias, une société de services de soutien de gestion aux organismes à but non lucratif (OBNL). « C'était un prérequis », a constaté celui qui assure aussi la direction générale de l'Association des MBA du Québec (AMBAQ).



Jean-François Bertrand, 45 ans, diplômé de l'EMBA McGill-HEC Montréal

en décembre 2013, estime que le MBA peut être « la première étape dans la transition de carrière » sans autre projet plus précis, pour trouver un nouveau souffle ou relever un défi. Le MBA devient alors un temps de « réflexion par l'action ». C'est dans cet esprit que ce vice-président, opérations de marché, services et connectivité à la Bourse de Montréal avait postulé à l'EMBA alors qu'il travaillait à la Bourse depuis 17 ans dans le domaine des TI. Il voulait surtout « structurer [ses] compétences de manager acquises sur le tas ». Le diplôme lui aura permis, trois mois après son obtention, de passer à une nouvelle étape en lui donnant accès à des fonctions de v.p. « L'EMBA a été une carte de visite incroyable. Il m'a domé une nouvelle façon d'aborder les problématiques, en teintant mes réponses lors de l'entrevue de sélection pour mon nouveau poste ».

di-
t à
ux
ine
es
le-
re-
les
bis